

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 13 (1985)
Heft: 50

Rubrik: Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

LAI RAICHURE DE ME

Ct'hichtoire s'ât péssaie è y é bin des années, dains le temps que les paysains fesint encore yote pain. El aiplint çoli : "faire à foé". Dains enne grosse ferme è y aivait in bouebe que preniaît de l'aidge; ses poirants achi. In djoé, le pére dié en ci bouebe : Tai mére è pe moi, nôs se faint veyes, lai manman n'é bintôt pus de foueche, elle sôle brâment tiaint elle fait atche, te dairos te mairiaie, èmmoinnaie enne djuene fanne dains c'te majon.

Le bouebe y répondgé : è vôs â bin aigie de dire, i seus bin embétaie, è y en é trâs que me ritan aipré. Elles sont tutes bin prou aibiéchantes, elles aint tutes des sous, i seus bin embairraissie, i ne sais pe laiquelle pare.

Bogre de fô y dié le pére, ç'ât bin simpie, tiaind que t'adrés en lôvre, è te t'fât faire in grôs baindaidge en in peuce. Tiaint te seré à poiye, te te peindrè, te demaîneré de lai raîchure de mé. Te diré que ço qu'è fât po voiri ci peuce.

Not'hanne cheuyé ci consèye. Trâs duemoines de cheute, è paitché vouere ces pussenattes. Aipré aivoi echpliquè poquoi el aivaît fâte de c'te raichure de mai, lai premiere y en bayé in grôs lô. Lai seconde s'échtiusé en diain qu'elle n'en aivait ran qu'in tot p'tét pô. Lai deriere se boté ai pueraie en diaint qu'elle ne poyait pe l'édie, qu'elle n'en trôvaît piepe enne tote petéte brétche.

Not aimoereu raiconté en ses poirants ce qu'el aivait trovée à long de ces trâs baichattes. Tus ensoine aint aivu vite fait de tchoisi. Ce feut lai trâgieme que venié lai fanne de not'hertie.

LA RACLURE DE PETRIN

Cette histoire s'est passée il y a bien des années, du temps où les paysans faisaient encore leur pain. Ils appelaient cela "faire au four". Dans une grande ferme, il y avait un garçon qui prenait de l'âge. Ses

parents aussi. Un jour le père dit à ce garçon : ta mère et moi-même nous prenons de l'âge, la maman n'a presque plus de force, elle fatigue beaucoup quand elle fait quelque chose. Tu devrais te marier et amener une jeune femme dans cette maison.

Le fils répondit : il vous est facile de dire, je suis embêté, il y en a trois qui me courent aux trousses. Elles sont toutes très complaisantes, elles ont toutes de l'argent, je suis bien embarrassé, je ne sais pas laquelle prendre.

Bougre de fou lui dit le père, c'est bien simple. Quand tu iras à la veillée, il faut te faire un gros bandage à un pouce. Quand tu seras dans la chambre, tu te plaindras, tu demanderas de la râclure de pétrin. Tu diras que c'est cela qu'il faut pour guérir ce pouce.

Notre homme suivit ce conseil. Trois dimanches de suite, il se rendit auprès de ces belles. Après avoir expliqué pourquoi il avait besoin de cette râclure de pétrin, la première lui en donna un gros cornet. La deuxième s'excusa en disant qu'elle n'en avait rien qu'un tout petit peu. La troisième se mit à pleurer en disant qu'elle ne pouvait pas l'aider, qu'elle n'en trouverait pas la moindre brique.

Notre amoureux raconta à ses parents ce qu'il avait trouvé chez ces filles. Tous ensemble, ils eurent tôt fait de choisir. Ce fut la troisième qui devint l'épouse de notre héritier.

